Le Journal d'Adèle

Journal d'information de l'Association Adèle de Glaubitz N°18 - SEPTEMBRE 2021







Être assistant familial à l'Institution Mertian



Entendons-nous bien!



La musique

au quotidien



Médecin : au croisement des pratiques



ACTIVITÉ



Réalisés par les travailleurs de l'ESAT Saint-André à Dinsheim-sur-Bruche, les porte-monnaie sont confectionnés à partir de cuir recyclé de vieux vêtements, bottes, sac à main, fauteuil, chute de cuir...

Vous avez des chutes de cuir, de vieux vêtements, bottes, sac à main, voire du mobilier qui pourrait être découpé... L'ESAT Saint-André les récupère pour la réalisation de ses porte-monnaie. Vous souhaitez commander, contactez-nous : esat.dinsheim@glaubitz.fr ou 03 88 04 10 20

Édito



L'art de vivre!

On dit souvent que la seule chose qui survive à une civilisation, c'est l'art.

L'art a une portée universelle et intemporelle qui facilite les expressions et les échanges quelles que soient les cultures et les frontières. L'art transcende, bouscule et ouvre de nouveaux horizons. Il permet à chacun de poser un nouveau regard sur soi, sur les autres et le monde.

Pour les personnes que nous accompagnons, que ce soit pour les professionnels ou les partenaires extérieurs, l'art est un instrument remarquable pour produire des émotions, mobiliser des ressources inattendues, susciter l'envie de s'exprimer pour donner le meilleur de nous-mêmes.

L'art nous apporte aussi une bonne dose de plaisir et de merveilleux dont nous avons tant besoin dans cette période si troublée.

Comme vous aurez l'occasion de le découvrir dans ce journal, la créativité dans nos établissements s'exprime de bien d'autres manières : que ce soit à travers les productions originales de l'ESAT, les animations diverses comme un projet de découverte de Paris, un concours culinaire, l'organisation de voyages sensoriels.

La réalisation d'un serious game qui est une première nationale pour sensibiliser le grand public à la déficience auditive, vous permettra une expérience déconcertante.

De nouvelles formes d'accompagnement sont recherchées en permanence comme l'accueil familial renforcé pour mieux répondre aux besoins d'inclusion. La présentation de l'intervention des médecins dans nos établissements est l'occasion d'éclairer leur travail quotidien de coordination et de suivi.

Bref, c'est souvent sportif à tous les étages chez Adèle de Glaubitz et c'est pourquoi les activités de sport adapté y sont largement encouragées. Plus que jamais en ces temps de pandémie, nous avons besoin de favoriser cet esprit de cohésion, car nous prenons conscience que nous avons destin lié.

En contribuant à l'effort collectif de vaccination et de mise en œuvre des gestes barrières, nous participons à ce qui est aujourd'hui l'outil le plus efficace pour limiter la propagation du Covid et surtout éviter l'apparition de variants bien plus redoutables.

Chacun est appelé à prendre ses responsabilités pour construire le bien commun, même si cela ampute parfois quelque peu notre liberté individuelle.

Merci à tous pour votre engagement dans ce combat pour la vie!

François Eichholtzer Président

ommaire

- p. 4 Brèves
- p. 6 Découverte / Être assistant familial à l'Institution Mertian
- p. 8 Événement / Entendons-nous bien!
- p. 9 Dossier / L'art dans tous ses états
- p. 15 Rencontre / Aurélie Lefèvre, la musique au quotidien
- p. 16 Métier / Médecin en établissement médico-social : au croisement des pratiques
- p. 18 Partenariat / Le sport, chez Adèle on aime!
- p. 20 Vie associative / Devenez bénévole!

INSTITUT SAINT-ANDRÉ

Voyages sensoriels

Les journées sensorielles organisées depuis plus de 10 ans, réunissaient dans un cadre festif les résidents de l'Institut Saint-André et des établissements médico-sociaux de toute la région. Annulée l'an dernier, l'édition 2021 semblait elle aussi compromise... C'était sans compter sur la dizaine de professionnels de l'IME, du FAS, de la MAS, de la MRS et des services communs qui ont imaginé un voyage sensoriel autour de 5 espaces dans le plus grand respect des règles sanitaires. L'assemblage de nombreux décors, constructions, lumières, sons et odeurs a offert un voyage extraordinaire autour de 5 thèmes: la mer, le désert, la jungle, la banquise et la nuit! Réunissant plus de 200 visiteurs sur trois jours, ce voyage sensoriel a redonné l'occasion aux professionnels de collaborer autour d'un projet inter-établissements.





SITE DU NEUHOF

Bientôt une nouvelle balnéo

Pendant plus de 25 ans, le Centre Raoul Clainchard a pu profiter d'une balnéothérapie. En 2018, l'installation est mise hors service, car trop vétuste, et a signé l'arrêt de l'ensemble des prises en charge thérapeutiques et éducatives des enfants autour des bienfaits de l'eau. En effet, la balnéothérapie est reconnue pour le développement sensoriel, moteur, et l'équilibre émotionnel. Elle est un vecteur de bienêtre pour les enfants en situation de handicap. Les activités de balnéothérapie sont une occasion

pour eux de vivre autrement leur rapport à soi, aux autres et à l'environnement. La mobilisation des donateurs, des familles et des entreprises comme « Mars Wrigley Confectionery » et « Ma solution crédit » ont permis de réunir une partie du financement pour sa remise en service. Un grand merci à eux ! Si vous aussi, vous souhaitez soutenir ce projet vous pouvez adresser vos dons au Site du Neuhof pour le projet balnéothérapie.

INSTITUT SAINT-JOSEPH

Bzzzzz

Pour financer leur projet de voyage à Paris, les jeunes de l'Institut Saint-Joseph à Colmar ont mis en place différentes actions, dont une vente de miel artisanal. En récupérant le miel chez Jean-Marc Labouro, un apiculteur franc-comtois passionné et reconnu, les jeunes ont pu, le temps d'un instant, se glisser dans la peau d'un apiculteur. Une expérience validée par Anthony et Aurélien. Avec 430 pots de miel distribués, cette première action s'achève merveilleusement bien!





INSTITUT SAINT-ANDRÉ

Attention au départ !

Voilà près de deux ans que l'emblématique petit train de l'Institut Saint-André n'était pas sorti de son hangar... Habituellement en service pour la fête annuelle, il a subi les annulations successives et les départs à la retraite des collègues sachant le manœuvrer. Grâce à Manu Laux, frère d'une résidente accueillie au FAS et très impliqué dans cette aventure mécanique, le moteur rustique du petit train a su redémarrer sans difficulté. Après la formation des nouveaux pilotes et leur mobilisation pour remettre le réseau ferré en état, le train a pu accueillir ses premiers voyageurs. Les résidents sont friands

de ces promenades mécanisées au fil d'une voie ferrée de 2,5 km à l'ombre des tilleuls et des acacias. Et quel plaisir d'entendre au loin le son si caractéristique du moteur de la locomotive, assorti de son légendaire klaxon, mélodie que tous, jeunes et moins jeunes, connaissent bien à l'Institut!



SITE DU NEUHOF

La fraise dans tous ses états

Un thème très gourmand pour le premier concours culinaire organisé au Centre Raoul Clainchard du Site du Neuhof. Les jeunes ont participé avec les éducateurs à ce challenge lancé au mois de mai 2021. L'implication des enfants et l'engouement autour de ce projet ont permis la réalisation de mets variés et ô combien délicieux! Chacun des groupes avait un budget de 20€ pour acheter les ingrédients nécessaires à la confection d'un plat dans lequel la fraise devait être mise à l'honneur. Il devait répondre aux besoins des enfants accueillis dans chaque groupe: texture normale, hachée ou mixée. Les jurys ont évalué les plats en prenant en compte la prise de risque, le goût, la présentation, et la quantité de sucre. Ce projet a mis en lumière l'esprit d'équipe et l'investissement bienveillant des éducateurs auprès des personnes accueillies. Bravo à tous les participants pour leur enthousiasme, leur créativité et leur implication.

LA FERME SAINT-ANDRÉ

Le petit marché

La Ferme Saint-André a proposé tout au long de l'été des fruits et légumes de saison, et ce n'est pas fini! De source sûre, septembre serait le plus beau mois, où se croisent les légumes d'été et ceux d'automne. Que de bons petits plats en perspective! Retrouvez le petit marché de la Ferme les mercredis de 13h30 à 16h30 et les vendredis de 9h à 16h en continu.

Être assistant familial à l'Institution Mertian

Le Service d'accueil familial renforcé de l'Institution Mertian a été créé, il y a un an, suite à un appel à projet de la Collectivité européenne d'Alsace. Son objectif est de permettre à des jeunes présentant des difficultés multiples, notamment dans leurs relations sociales au sein d'un collectif, d'être accompagnés au sein d'une famille d'accueil avec le soutien et le renfort d'une équipe professionnelle dédiée. Quatre assistants familiaux accueillent déjà des jeunes et seront rejointes par deux nouvelles familles à la rentrée.





Qu'est-ce que l'accueil familial renforcé ?

Les jeunes amenés à être accompagnés ont entre 11 et 18 ans et sont issus de différentes structures telles que des MECS ou des familles d'accueil dites classiques. Tous ont en commun une difficulté d'adaptation à ces dispositifs, les entrainant dans une spirale d'échec et ne leur permettant plus d'avancer sereinement. L'Institution Mertian répond à ces problématiques en proposant un accueil individuel en famille par le biais d'un assistant familial agréé, renforcé par une équipe éducative dédiée et formée, et s'appuyant sur un plateau de jour. La volonté du service est de permettre dans un premier temps aux jeunes de se poser et de s'apaiser, un prérequis indispensable à l'entame du travail éducatif. Le cadre familial permet à ces jeunes, souvent placés dès leur plus jeune âge dans des structures collectives, de se sentir considérés dans un cadre plus intimiste et adapté à leur besoin. Les familles, qui ont toutes une solide expérience dans l'accompagnement des enfants et adolescents, ont souhaité intégrer ce dispositif mesurant la plus-value de l'équipe dédiée. «Lorsque je rencontre des difficultés dans la prise en charge du jeune qui m'est confié, j'apprécie de pouvoir m'appuyer sur l'équipe qui intervient rapidement pour me soutenir et reposer le cadre auprès du jeune. Ainsi, je me sens pleinement intégrée à cette équipe. » confie Astride Christmann, assistante familiale depuis plus de 20 ans.

Une mise en relation primordiale

Après réception de la demande d'admission, le chef de service, le coordinateur et la psychologue rencontrent le jeune, accompagné par sa famille ou son éducateur. «Nous abordons alors l'ensemble de la situation du jeune, et nous nous assurons de son adhésion et de celle de sa famille au projet d'accompagnement par le service d'accueil familial renforcé.»

explique Mathieu Grob, Coordinateur. Les professionnels du service présentent ensuite la situation aux assistants familiaux et si l'un d'eux se sent en capacité d'assurer l'accompagnement, un weekend de présentation et d'intégration est organisé en présence de l'éducateur référent, afin de favoriser la rencontre. À l'issue de ce week-end, l'éducateur réalise un bilan avec le jeune et la famille d'accueil. «Nous sommes convaincus de l'importance que des «affinités» doivent se créer pour permettre au jeune de se sentir en sécurité dans la famille. Il est donc nécessaire que la «rencontre» ait bien eu lieu, précise Mathieu Grob. Et dans certains cas, nous préférons réévaluer le projet, afin de ne pas mettre une fois de plus le jeune en échec.» Lorsque l'accueil démarre, le projet personnalisé est construit avec le jeune, l'assistant familial et la famille du jeune, quand cela est possible. Ce projet sert alors de fil rouge à l'accompagnement.



Un modèle bénéfique et pérenne

Après un an d'existence, le service peut déjà constater les bénéfices de cette prise en charge. Les jeunes accompagnés ont pu, pour la plupart, trouver un apaisement certain. L'un d'eux témoigne d'un sommeil retrouvé depuis son accueil dans la famille. Pour un autre, c'est son projet professionnel qui a abouti au sein d'une entreprise de couture, alors même que sa sortie du centre éducatif renforcé où il était accueilli précédemment fût compliquée. Nadia Bachir,

assistante familiale, témoigne également de cet apaisement retrouvé : «Le jeune que j'accompagne s'est découvert une passion pour les animaux. Grâce à cela, il n'a aujourd'hui plus d'excès de violence». Le projet du service consiste également à maintenir et solidifier les liens avec la famille, que ce soit avec les parents ou la fratrie lors de visites médiatisées. Une attention est portée à rendre ces temps récréatifs en partant des centres d'intérêt de l'enfant et des capacités des familles. Le fait que le jeune puisse connaître un réel apaisement au sein de la famille d'accueil, permet d'aborder plus sereinement les tensions familiales et de travailler

ainsi à leurs résolutions, avec pour certains la perspective d'un retour possible. La prise en charge construite et portée par plusieurs professionnels permet de soutenir les potentialités du jeune, pour le ramener vers un parcours autonome et épanoui. Au vu de la disparité des profils et des problématiques des jeunes accompagnés dans le cadre de la protection de l'enfance, il est nécessaire de réinventer l'accompagnement éducatif pour répondre aux besoins du plus grand nombre. C'est avec cet objectif que le projet d'accueil familial renforcé de l'Institution Mertian a été écrit.

Devenir assistant familial

Au sein du service, l'assistant familial accueille à son domicile dans un espace qui lui est dédié et de manière continue, un jeune de 11 à 18 ans. Son rôle est de l'accompagner dans l'apprentissage des gestes de la vie quotidienne et des règles de vie en collectivité. L'exercice de ce métier nécessite des qualités humaines qui contribueront à construire un lien sécurisant et équilibré pour le jeune :

- > Un sens de l'accueil et de l'écoute,
- > Une capacité à observer, à comprendre et à rendre compte des comportements du jeune,
- > Une disponibilité permettant de concilier patience et autorité.

Relevant du dispositif de protection de l'enfance, l'assistant familial est un professionnel salarié. Après avoir obtenu un agrément de la Collectivité européenne d'Alsace, une formation de 60 h, réalisée par le service d'accueil familial renforcé, lui permet d'accueillir un jeune à son domicile. Dans les trois années suivantes, l'assistant familial aura l'obligation de réaliser le Diplôme d'état d'assistant familial (DEAF), qui sera financé par l'Institution.

Si cette expérience professionnelle et humaine vous intéresse, pour toutes questions ou informations, contactez Céline Krause, Chef de service, au 03 88 58 57 00 ou par mail ckrause@mertian.fr

Entendons-nous bien!

Imaginé et conçu par les professionnels du Centre Auguste Jacoutôt à Strasbourg, «Entendons-nous bien !» est le premier serious game de France sensibilisant sur la réalité de la surdité et des handicaps auditifs. Son objectif : sensibiliser le grand public à cette déficience, afin qu'elle soit mieux comprise par tous.





Un support immersif

Beaucoup d'idées préconçues, de mystères et de questionnements persistent lorsqu'on accueille une personne atteinte d'une déficience auditive. Comment entend-elle ? Comment l'accueillir et l'inclure ? Comment communiquer avec elle ? «Destinant notre projet à être vu par le plus grand nombre, nous avons choisi de lui donner la forme d'une vidéo interactive où chacun est le héros.» explique Evelyne Orion, Chef de service au Centre Auguste Jacoutôt. La vidéo interactive implique le spectateur dans la réflexion sur ce qu'il vient de voir, au-delà du simple support vidéo. Les touches d'humour dans le scénario, et les propositions de réponses souvent décalées, désamorcent le côté moralisateur de l'exercice.

Pourquoi un serious game ?

Ce projet est issu de plusieurs constats. D'une part, les demandes de sensibilisation à la surdité qui parviennent au Centre Auguste Jacoutôt sont toujours plus nombreuses. Lors de journées handicap, de

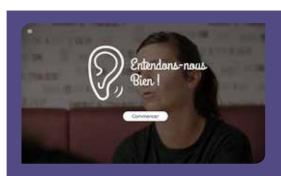
portes ouvertes, de forums... il est apparu clairement aux équipes du centre que le grand public était désireux de mieux connaître et de comprendre la déficience auditive. D'autre part, divers rapports pointent l'augmentation de la prévalence des limitations auditives avec l'âge. À 50 ans, 1 personne sur 5 a au moins de légères difficultés auditives, à 80 ans il s'agit d'1 personne sur 2. Enfin, les outils de sensibilisation existants ne permettent pas d'impliquer suffisamment les interlocuteurs. «Pour un entendant, c'est très difficile de s'imaginer ce que vit une personne sourde. C'est pour ça que chaque séquence est suivie de la vidéo vue d'Anatole» explique Etienne Haegel, Directeur adjoint du pôle sensoriel du Site du Neuhof. Le serious game est donc apparu comme le support répondant à l'ensemble des attentes.

Comment ça marche?

Le court métrage se décompose en trois temps. Le point de vue est d'abord extérieur, comme dans un film. La vidéo s'arrête sur certaines scènes clés, en interrogeant le spectateur sur ce qui ne va pas dans la situation à l'écran. Celui-ci doit cliquer sur la bonne réponse pour que la vidéo se relance et continue. Une fois la séquence terminée, nous revivons la même scène, mais cette fois en "first person view", c'est-à-dire depuis l'œil de la personne en situation de handicap. Une voix-off vient expliquer de manière pédagogique les bonnes réponses précédemment posées permettant au spectateur de comprendre les bonnes pratiques à mettre en œuvre.

Un casting sur-mesure

Le serious game met en scène un étudiant avec un déficience auditive dans quatre moments de sa vie : une journée en cours et en entreprise, une pause déjeuner en entreprise et une soirée entre amis. Le rôle principal est tenu par Luca Gelberg, comédien malentendant, oralisant et appareillé, qui a joué notamment au côté de Louane le rôle du petit frère dans «La famille Bélier» d'Éric Lartigau. Des acteurs professionnels et des figurants viennent également étoffer le casting parmi lesquels quatre anciens élèves du Centre Auguste Jacoutôt: Léa, Rumeysa, Jérôme et Alexis. Avec sérieux et professionnalisme, les jeunes comédiens se sont prêtés au jeu d'acteur incarnant des élèves lors du tournage de la première journée d'école.



À vous de jouer!

Découvrez le serious game en libre accès et sur tous supports : www.entendonsnousbien.com



L'art dans tous ses états

Souvent considérés comme des activités occupationnelles, la peinture, la musique, le théâtre, la danse, le chant... vont bien plus loin et permettent aux personnes en situation de handicap de s'ouvrir à elles-mêmes, aux autres et au monde. Inclusif, valorisant, vecteur de lien et de partage, retrouvez l'art dans tous ses états au sein des établissements d'Adèle de Glaubitz.

La richesse de la création

Que ce soit la chorale de l'EPAHD Sainte-Croix, les ateliers de danse menés en partenariat avec l'école des bateliers et animés par Cissé Dipocko, danseur professionnel, aux Centres Louis Braille et Auguste Jacoutôt, ou encore le projet Oupp's de création d'un manège artistique qui a réuni des jeunes de l'IME Saint-André et d'autres établissements, il existe de multiples formes artistiques développées au sein des établissements et allant au-delà des handicaps. Le dessin, la peinture, l'écriture, la photo, la vidéo, la sculpture, le plâtre, le modelage, la danse, la musique, le slam, le chant, le théâtre... sont autant de supports artistiques utilisés par les professionnels. L'objectif transverse de tous ces projets est de pouvoir proposer une approche et une pratique au service du développement de l'estime de soi et des habiletés sociales. L'expression artistique fait appel à l'intime, elle vient convoquer des émotions profondes, dans lesquelles le corps et l'intellect sont mobilisés. Elle se heurte également au regard sur soi et donc au dépassement de soi, mais aussi au collectif et au regard des autres. Cette grande diversité de projets met en relief les nombreuses potentialités des personnes accueillies au sein des établissements d'Adèle de Glaubitz.



Exister avec tous!

La pratique du théâtre, de la danse ou du chant au sein d'un groupe, d'une troupe, d'une compagnie, nécessite de se positionner individuellement pour trouver sa place, mais aussi collectivement pour laisser de la place aux autres. Le travail sur une œuvre individuelle ou collective va appeler une forte mobilisation de la personne. Cependant, dans un groupe, c'est le collectif qui doit trouver sa place. La troupe de danseurs et comédiens de l'IME de l'Institut Saint-Joseph à Colmar a dû relever ce défi. La visée thérapeutique à l'origine de ces ateliers artistiques, débutés en 2014, était d'être un lieu d'observation de soi et des autres, et de développement global de la personne en situation de handicap. En 2020, la troupe a débuté un travail autour du «Moi» : s'exprimer, se

découvrir, être comme nous sommes... Un projet sur soi, commun et accompagné par deux musiciens professionnels. L'objectif était de faire s'exprimer les jeunes sur ce qu'ils sont et comment ils vivent leur vie d'ados, de jeunes adultes, leurs rêves, leurs amitiés, leurs amours, leurs blessures, leurs voix... Emmanuelle Charron, Professeur d'EPS, et Yolaine Terren, Éducatrice technique spécialisée, ont souhaité que les jeunes soient au cœur de la création artistique.

Un travail de groupe qui a nécessité concentration, développement verbal et corporel dans l'expression des émotions, mais aussi l'apprentissage de la gestion du temps, de l'attente, voire de l'impatience. La vie de groupe, de troupe, fut

une expérience inédite, enrichissante et même transcendante pour certains. «Nous avons été bluffées par leur sens du travail et leur spontanéité émotionnelle.» expliquent Emmanuelle Charron et Yolaine Terren. «Chaque scène, même travaillée, a été souvent amenée à être revisitée autrement en créant des moments uniques et insolites... Mais également, une gestion fine et sérieuse qui a permis de canaliser cette spontanéité, cette envie d'être sur scène, et a permis à chacun d'exister avec tous!». La troupe est soudée et a trouvé une force collective permettant de surmonter les appréhensions et les craintes du regard des autres notamment. L'histoire de ces ateliers a démontré que les pratiques artistiques sont des vecteurs de réussite individuelle et collective.





L'importance de la rencontre

La contribution des professionnels dans la construction des projets artistiques est indéniable. C'est pour une grande part leur connaissance des personnes, leur adaptabilité aux handicaps et leur imaginaire à trouver des techniques qui leur donnent cette force. Les moniteurs d'ateliers expriment cette adaptabilité au quotidien dans tous les types d'actions. Un apport extérieur peut également être bénéfique au projet. Une nouvelle approche parfois plus technique, un autre regard, accentue l'envie de dépassement de soi et donne un écho à la relation. C'est dans cette optique que l'IME Saint-Joseph à Colmar a accueilli durant 5 mois la plasticienne, Delphine Schmoderer, dans le cadre d'une résidence artistique autour de portraits personnalisés.

Dans son projet d'autoportrait, l'atelier arts plastiques du FAS de l'Institut Saint-André de Cernay a accueilli l'artiste plasticienne Laurence Mellinger, installée en résidence à l'atelier Motoco de Mulhouse. Lors de la première rencontre avec les participants, Laurence s'est présentée en projetant des

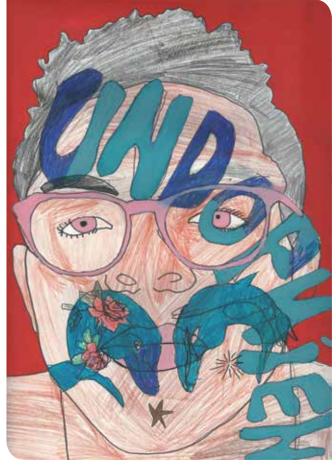
photos de ses différents projets artistiques et poétiques. Cette vision donnée de son œuvre a permis aux participants de se faire une idée du projet qui les a immédiatement séduits. Un travail en plusieurs étapes a alors débuté. À partir de leurs photos, les participants ont décalqué leur portrait. Laurence a ensuite proposé de préparer une couleur de peau, d'appliquer le blanc des yeux, et de rechercher une image pour se représenter.

Pour Régine Prévitali, Monitrice-éducatrice de l'atelier d'arts plastiques : « Travailler avec Laurence a été pour les participants une occasion d'appréhender un monde poétique au travers de leur autoportrait, dans le respect de leurs compétences et de leur singularité. Accueillir une artiste dans un atelier, contribue toujours à une émulation une richesse, des échanges, une rencontre qui marque les personnes. Ce partenariat avec Laurence a été très apprécié des participants. » S'appuyer sur un partenariat avec des artistes va permettre d'accentuer la valorisation des activités auxquelles les personnes prennent part. Cette émulation

provoquée par l'artiste va être un vecteur de renforcement de l'investissement de la personne dans sa création. Plus la personne investira sa création, plus il est possible que son œuvre lui rende quelque chose, qui jusqu'à maintenant n'avait pas fait surface ou lui échappait.

Pour Catherine, résidente du FAS, cette expérience aura été marquante : « Au début je ne voulais pas travailler avec quelqu'un que je ne connaissais pas. Ensuite je me suis bien entendue avec Laurence. J'ai fait deux portraits, un sur du papier calque et un autre en peinture. Je veux vraiment revoir Laurence et travailler avec elle». Le rendez-vous est donc pris pour visiter, dès que cela sera possible, l'atelier Motoco où Laurence et d'autres artistes créent leurs œuvres. Ce projet a donné aux artistes du FAS des envies de rencontres avec d'autres professionnels et d'expérimentation d'autres projets, et « cette fois à l'extérieur de l'Institut » précise Régine Prévitali.





S'exprimer en chanson

Dans le cadre des activités culturelles et artistiques proposées à l'Institut Saint-Joseph, les enfants et adolescents peuvent s'inscrire à l'activité chorale. Marie-Eve Klein, Éducatrice, nous présente le travail de la chorale.

« À travers principalement le chant et la musique, cette expérience en groupe a vocation à favoriser l'expression, le développement de compétences, le vivre-ensemble, l'ouverture vers l'extérieur, la confiance en soi et le plaisir. C'est également l'occasion de préparer des concerts. C'est ainsi que le groupe a pu participer en 2019 au concert « En mai, fais ce qu'il te plaît » organisé par le Conservatoire de Colmar. Les jeunes ont ainsi proposé des chants propres à l'atelier, menés en étroite collaboration avec Martine Weiss, professeure de chant-chorale, mais aussi des chants partagés avec d'autres ateliers.

Ces moments partagés avec les enfants et adolescents de l'Institut Saint-Joseph sont d'une grande richesse, tant du fait de leur enthousiasme et du plaisir qu'ils témoignent, que des qualités dont ils font preuve dans le registre de l'expression par la voix et la musique. Certes, soutenir leur pratique suppose des adaptations (du point de vue de la coordination ou de la mémorisation par exemple). Mais la grande sensibilité et la spontanéité dont ils font preuve – et qui pourraient parfois les mettre à mal dans d'autres contextes de leur vie apportent à leur interprétation une profondeur et une fraîcheur. Je repense notamment à cette expérience lors du concert «En mai fais ce qu'il te plaît » où la prestation de notre groupe avait suscité une énergie positive dans le public. La pianiste professionnelle, qui accompagnait les différents chœurs ce jour-là, m'avait témoigné du plaisir tout particulier qu'elle avait pris à accompagner nos choristes.

Cette expérience me renvoie de deux manières à la notion « d'accessibilité ». L'accès des personnes en situation de handicap à l'art et la culture au cœur de la cité, mais aussi à l'invitation faite à tout citoyen de découvrir la créativité et la belle sensibilité des personnes que nous accompagnons, bien au-delà du handicap. La chorale se consacre actuellement à la préparation d'un spectacle dans le cadre du festival « A cœurs battants » qui se voudra représentatif de l'expérience vécue par les participants lors des séances d'expression par la voix et le corps, et lors des séances de répétition de chansons.»





Un vecteur d'inclusion

Les projets artistiques donnent souvent lieu à la participation au sein de l'établissement d'intervenants extérieurs, mais c'est également un véritable support d'échanges avec d'autres structures et d'insertion dans la cité. Le projet du « Musée Postiche » répondait à la volonté d'ouverture de l'Institution Mertian à des projets communs sur son territoire, et donc à créer un lien avec l'environnement du site. Par ses missions, l'Institution propose de manière générale un accompagnement dont l'essentiel se déroule en interne et se concentre particulièrement sur des objectifs éducatifs et scolaires. Ce projet artistique, mené en partenariat avec la Médiathèque de Barr, la Communauté de Communes et la Commune d'Andlau, constituait donc un pas de côté pour l'Institution. Réuni autour de deux artistes Marion et Lisa, le projet associait les réalisations des écoles d'Andlau et de Barr et de l'Institution Mertian, dans l'élaboration d'une œuvre collective sous la forme d'un musée éphémère. En s'ouvrant à la dimension de l'art, de la créativité, de l'expression personnelle, la participation des jeunes à cette œuvre collective, les a poussés à aller au bout dans leur réalisation. L'intervention des artistes se basait sur la récolte des matières, inspirée par la thématique de la «Poésie des Matériaux», visant à créer un terrain propice à l'expérimentation. Plusieurs journées se sont ainsi déroulées avec les artistes, dans les ateliers techniques et pré-techniques, en métallerie ou en menuiserie. En se découvrant

des savoir-faire et des compétences dans la réalisation d'une œuvre, les jeunes ont également pu se placer dans une inversion des rôles en devenant les « sachants » qui transmettent le geste technique à l'autre. Ainsi, la réalisation du cadre en métal de la structure a été menée par les artistes sur les conseils de Bastien, David et Elyess. Symbole de cette inclusion, le vernissage en présence des représentants locaux, des artistes et de la presse a mis en lumière le travail effectué. Pour Yohan, 15 ans, de l'ate-lier pré-technique, la timidité s'est effacée devant la fierté : « Le jour du vernissage, j'ai présenté mes tableaux et les œuvres. J'ai ex-pliqué aux invités comment j'avais fait. J'étais un peu timide pour parler, mais ça allait.»



L'importance du dévoilement

Pour tout un chacun l'investissement engagé dans un projet appelle à la valorisation de celui-ci. Qu'il donne lieu à un vernissage au sein même de l'atelier avec les éducateurs, à une représentation devant la famille et les proches, ou à un évènement grand public... révéler son œuvre permet de prendre une place. J'existe, j'ai une voix, on me voit. Je peux faire des choix, prendre la parole en public, sur une scène, alors pourquoi pas ailleurs? Je peux être fier de moi, j'ai osé, vaincu mes peurs, je me suis montré tel que j'étais alors que je peux être cabossé.

Bousculer les codes et montrer que tout est possible quand on y croit et que l'on s'en donne les moyens. À l'instar des travailleurs de l'ESAT Saint-André qui participent, depuis plusieurs années, au concours « Plaisir d'écrire » organisé par le Centre régional d'Appui pédagogique et technique - Centre de ressources de lutte contre l'illettrisme (CRAPT-CARRLI). Chaque année, un thème est proposé. Une histoire différente

doit se raconter. Chacun peut ainsi se redécouvrir à travers ces textes, se remémorer des souvenirs d'enfance étalés sur le papier, oser exprimer ses impressions, ses envies, ses opinions, ses étonnements... L'écriture aide incontestablement à s'affirmer, à s'exprimer, à oser. Et quel plaisir, pour chacun, de devenir ainsi auteur, et de participer à la cérémonie de remise des prix. Sur cette grande scène devant tant de gens différents, quelle grande fierté pour les lauréats que de pouvoir livrer son texte à voix haute. Et pour n'oublier personne, l'ensemble des près de 400 textes est réuni dans un recueil offert aux participants. Le dévoilement est alors plus intime, mais tout aussi impactant. Son travail, son énergie, sont alors imprimés sur papier. Une joie et une fierté partagées également par les résidents de la Maison de retraite spécialisée de l'Institut Saint-André lors de la publication en librairie de leur livre « Paroles au-delà des handicaps».

La terre

Je suis la terre

Ronde dans l'univers Je suis un volcan Ma lave coule jusqu'à l'océan Je suis le soleil Qui brille au-dessus des nuages Je suis le vent Qui souffle au-dessus de la terre Je suis les montages Magnifiques, grandes et majestueuses Je suis les arbres Avec mes branches et mes feuilles Qui tourbillonnent et s'envolent Je suis les oiseaux Oui chantent, sifflent Cela me rend si heureuse Je suis la nature Si belle et précieuse Je suis la planète Qui protège et qui aime

Cindy Hueber, Écrivaine, participante au concours « Plaisir d'écrire » ESAT Saint-André, Site de Colmar









De réels bénéfices

L'intérêt et les bénéfices de la médiation artistique pour les personnes présentant une déficience intellectuelle ou sensorielle, de l'autisme, des troubles d'origine psychique, ou encore une maladie neuro-dégénérative..., ont été démontrés scientifiquement. Les activités artistiques, qu'il s'agisse de la peinture, de l'argile, de la musique, du théâtre, de la danse..., possèdent un pouvoir expressif fort et favorisent le développement personnel et relationnel.

Par le média des arts, les professionnels développent une pratique centrée sur la personne et ses besoins spécifiques dans différents modes de communication. Ils accordent une grande attention au langage du corps, à la sensibilité du regard et à la qualité de présence de la personne. Ils proposent ainsi un accompagnement qui va à la rencontre de la personne, dans la reconnaissance de ses compétences. Les activités à médiation artistique participent au projet d'accompagnement de la personne, en contribuant à la stabilisation ou au développement des capacités sensorielles, motrices, cognitives, communicationnelles et relationnelles. La stimulation de ces différents domaines permet également de maintenir le bienêtre et l'autonomie des personnes.

Par ailleurs, l'art contribue à donner à la personne accompagnée un statut de sujet. Il lui permet de s'exprimer librement, d'oser dire sa singularité à travers des couleurs, de la matière, des sons, et constitue

donc des occasions d'enrichissement personnel et d'épanouissement. Les activités artistiques permettent également aux personnes accompagnées, enfants ou adultes, et quel que soit la nature du handicap ou des difficultés rencontrées, de se sentir vivantes et en lien avec les autres. Enfin, ces activités peuvent avoir des effets thérapeutiques, notamment en termes de développement de l'estime de soi, d'un enrichissement des moyens d'expression, d'une amélioration des perceptions sensorielles, d'une «re-socialisation», d'une diminution des symptômes dépressifs...

Aurélie Lefèvre, la musique au quotidien

Musicothérapeute à l'Institut Saint-André à Cernay, Aurélie Lefèvre exerce depuis 5 ans auprès des enfants, des adolescents et des jeunes adultes de l'IME. Musicienne, Aurélie a lié sa passion pour la musique et son métier. Rencontre.





Quel est votre parcours ?

Aurélie Lefèvre: J'ai fait un bac littéraire avec option musique en flûte traversière. J'avais envie de travailler avec la musique, mais pas d'être professeure de musique. C'est comme cela que j'ai découvert la musicothérapie. Je suis alors partie durant trois ans à Montpellier dans une école de musicothérapie qui m'a permis d'obtenir mon DU de musicothérapeute. Après mon stage de troisième année, j'ai intégré un IMP colmarien à temps partiel, ce qui m'a permis de poursuivre mon cursus par une licence de psychologie. J'ai ensuite pris mes fonctions à l'IME Saint-André.

En quoi consiste la musicothérapie ?

AL: C'est une thérapie à médiation, où la musique, le sonore et le vibratoire vont être utilisés en interaction avec la personne accompagnée. Les objectifs de la musicothérapie sont variés en fonction du projet individuel de la personne. On va travailler sur la communication, les habiletés sociales, la motricité et l'expression non-verbale et corporelle. À l'IME, je pratique la musicothérapie active qui consiste à jouer de la musique et à s'exprimer avec le support musical. Dans le cas de jeunes très inhibés, on peut leur proposer une thérapie où ils n'ont pas

besoin de s'exprimer avec des mots. Je vais également pouvoir travailler sur des objectifs en vue de respecter des règles, comme le tour de rôle. Je vais exercer la mémoire avec des chansons et des jeux répétitifs, ou encore la structuration temporelle de la personne avec des jeux de tempo par exemple.

Je pratique également la musicothérapie réceptive. Dans ce cas, c'est l'écoute musicale qui va servir à apaiser, à détendre, à travailler sur l'attention et à faire parler les jeunes. Je propose aussi la détente sous induction musicale avec le berceau sonore, dont les ondes sonores vont venir se répercuter dans le corps pour amener la personne à un apaisement. Enfin, je me sers de l'indiçage auditif. Cette technique, qui se place sur un versant rééducatif, consiste à utiliser la musique pour aider la personne à s'approprier ou à développer un mouvement, la marche par exemple. En utilisant un instrument ou le chant, la personne est aidée dans sa progression en impulsant un tempo.

Comment se passe une prise en charge en musicothérapie ?

AL : Quelle que ce soit la demande, je regarde en premier lieu si elle a une appétence pour la musique. Je réalise un bilan d'observation avec différents tests et plusieurs types de musiques et d'instruments. En fonction de ce bilan, je propose une prise en charge individuelle, en groupe de 3 à 5 jeunes, ou en co-thérapie avec une psychomotricienne. La durée de prise en charge va dépendre du profil et des besoins de chaque jeune. Le travail en IME permet de prendre son temps avec certains jeunes qui sont en grandes difficultés.

Comment la musicothérapie s'intègre-t-elle dans l'offre de soins au sein de l'IME ?

AL: Nous avons un travail d'équipe important pour coordonner les différentes prises en charge. Chaque professionnel, psychologue, orthophoniste, psychomotricien... réalise un bilan avec le jeune. De cet ensemble se dégagent des objectifs thérapeutiques. En participant aux réunions de projets des jeunes que j'accompagne, j'entends tous les points qui vont être travaillés par les équipes. Par exemple, pour un jeune qui serait en difficulté pour rester assis et manger à table, je travaille l'écoute musicale assise. Ce travail d'équipe va être bénéfique pour la thérapie, car cela permet un relai, une continuité dans la prise en charge.

Médecin en établissement médico-social : au croisement des pratiques

Dans les établissements médico-sociaux, le médecin contribue à la qualité de la prise en charge des personnes accueillies en favorisant la coordination générale des soins entre les différents professionnels de santé. Médecin à l'Institut Saint-André, ou à l'EHPAD Sainte-Croix, Céline Gasser et Joël Etienney, nous partagent leur quotidien au sein des établissements d'Adèle de Glaubitz.



Tisser des liens

Céline Gasser, médecin généraliste à l'Institut Saint-André à Cernay

Médecin au sein de différents établissements de l'Institut, Céline Gasser assure le suivi médical des résidents sur le long terme, et coordonne également les interventions et le suivi par les spécialistes, organise les différents examens tout en répondant aux problèmes de santé du quotidien.

La médecine générale adaptée au monde du handicap est passionnante, car elle demande de s'adapter au patient, et de trouver des moyens de compréhension et de soins. Ce métier est motivant, car chaque journée est une nouvelle découverte, un nouveau défi. Les forces de ce métier sont les liens particuliers que l'on tisse avec les résidents et leur entourage, le dialogue avec les équipes et les parents qui connaissent parfaitement les résidents. Les difficultés sont l'accessibilité aux soins, parfois compliquée pour les personnes du fait de leur handicap. Mon poste initial consistait à suivre les jeunes de l'IME et du service des enfants polyhandicapés. Mais suite au départ de mon collègue, ma mission a été élargie aux résidents de la maison d'accueil spécialisée (MAS) et du foyer d'accueil médicalisé (FAM), ce qui me permet de travailler avec des personnes de 6 à 87 ans, qui ont des problèmes de santé très variés.

Le travail au sein de l'Institut Saint-André permet de collaborer avec de nombreux professionnels. Les équipes éducatives, tout d'abord, qui sont au plus proche des résidents, mais aussi de nombreux autres professionnels comme les infirmiers, les kinésithérapeutes, les ergothérapeutes, les orthophonistes, ou encore les assistantes sociales et tous les acteurs sociaux. Nous interagissons également avec la médecine de ville ou hospitalière.

Nos liens avec les spécialistes sont réguliers, car ils suivent de nombreux patients en cabinet ou à l'hôpital. Les hôpitaux de proximité sont eux aussi des partenaires fréquents. Nous avons également la chance de travailler avec les services de l'EHPAD et du SSR de l'Hôpital d'Oderen, de l'Association Adèle de Glaubitz. Ces liens avec les spécialistes sont à renforcer pour changer le regard sur le handicap qui est parfois un frein à la consultation. La période de l'épidémie de covid, nous a permis de développer les consultations à distance avec des neurologues ou des dermatologues.

logues ou des dermatologues. Cela permet de limiter les déplacements longs et de faciliter le suivi des patients.



La fluidité de l'accompagnement

Joël Etienney, médecin coordonnateur à l'EHPAD Sainte-Croix à Strasbourg

Médecin généraliste à Strasbourg, Joël Etienney consacre, depuis 8 ans, une partie de son temps à la coordination des soins au sein de l'EHPAD.

Faisant beaucoup de gériatrie en cabinet et étant formé à cette fonction, j'ai souhaité

prendre la coordination des soins à l'EHPAD, car j'étais intéressé par l'aspect médico-social de ce travail. Un versant qui est absent de l'exercice en libéral. Ce métier est différent du reste de mon activité, car je ne fais pas de soins à proprement parler. Au sein de l'EH-PAD Sainte-Croix, le rôle du médecin coordonnateur est de s'assurer que le fonctionnement global des soins est en accord avec les bonnes pratiques de la gériatrie. Il s'agit de coordonner les équipes soignantes, d'assurer la répartition des tâches, de définir les protocoles d'intervention, de vérifier la capacité à apporter les soins et, en fonction, de proposer des formations aux équipes. Je supervise les traitements prescrits aux résidents par leur médecin traitant et m'assure de leur bienfondé toujours en lien avec les bonnes pratiques de la gériatrie. Ma double casquette de médecin traitant dans d'autres EHPAD me permet d'avoir un lien facilitant avec les médecins traitant et ainsi d'être dans l'échange en leur formulant un avis. Je m'assure également de l'évolution et du bien-être des résidents avec les intervenants paramédicaux, les kinésithérapeutes, les orthophonistes...

Notre lien avec les familles concerne principalement sur le volet organisationnel et non médical. Cependant les familles, soucieuses de l'évolution de leur proche, vont être demandeuses d'un avis. Ces échanges vont permettre d'évoquer des difficultés d'organisation ou des améliorations à apporter. Tout notre travail s'organise autour de la fluidité de l'accompagnement de la personne et de son bien-être. En ce sens, nous coordonnons également les prises en charge avec les spécialistes en médecine de ville ou à l'hôpital. Pendant la période de confinement, nous avons mis en place la télémédecine, notamment pour la cardiologie, l'ORL ou la dermatologie, que nous utilisons toujours actuellement. Nous avons également des conventions avec le secteur psychiatrique et nous sommes en train de formaliser un accord avec les d'urgence, permettant un échange à distance, afin d'éviter des transferts non essentiels vers ces services peu adaptés aux résidents. Dans le même ordre d'idée pour les soins dentaires, nous avons protocolisé le suivi au sein de l'établissement avec des partenaires spécialistes de traitements dentaires liés à l'âge.

À l'avenir, je pense qu'il faudra regrouper les soins sur place. Cette manière de fonctionner se développe de plus en plus dans les établissements et simplifie la tâche en prévenant les effets iatrogènes ou indésirables provoqués par la prise d'un ou plusieurs médicaments qui affectent particulièrement les personnes âgées. Sur un autre axe, nous aimerions développer l'approche sensorielle, de type Snoezelen, pour améliorer la prise en charge des troubles cognitifs chez la personne âgée. Nous développons également l'accueil des personnes âgées et handicapées. Nous avons débuté un travail avec le Foyer Jeanne-Marie à Grendelbruch, cette évolution demande des compétences nouvelles et particulières aux professionnels.

Enfin, l'établissement a un nouvel agrément pour la mise en place d'un pôle d'activités et de soins adaptés (PASA) qui permet d'accueillir, dans la journée, les résidents de l'EHPAD ayant des troubles modérés du comportement, dans le but de leur proposer des activités sociales et thérapeutiques, individuelles ou collectives.



Le sport, chez Adèle on aime!

Cette année la Fédération française du sport adapté (FFSA) fête ses 50 ans, l'occasion pour l'Association Adèle de Glaubitz de revenir sur 50 ans de pratique sportive au sein de ses établissements et notamment à l'Institut Saint-André qui a été pionnier dans le développement du sport adapté en Alsace.

Une pratique ouverte à tous

Enfants, adolescents, adultes, chacun peut pratiquer s'il le souhaite une activité sportive adaptée. En mode découverte, loisir, ou compétition, l'offre sportive est vaste. Le basket, la lutte, le foot, le tennis de table, l'escalade, la natation, le tennis, le judo, l'équitation, la course à pieds, le cyclotourisme, et bien d'autres encore, sont autant d'activités qui offrent aux personnes accueillies par Adèle de

Glaubitz la possibilité de s'épanouir et de s'accomplir. Ces disciplines, collectives ou individuelles, permettent toutes de contribuer à l'estime de soi et à l'épanouissement. Qu'il soit un loisir, ou qu'il ouvre sur la compétition, le sport favorise les rencontres, les voyages, le développement personnel et contribue à une meilleure santé physique et psychique des personnes en situation de handicap. Quelles que soient ses potentialités, chacun y trouve une place et s'anime, se mobilise pour devenir acteur, mais aussi supporter de l'équipe.

Des partenariats renforçateurs

La pratique du sport adapté au sein des établissements est rendue possible grâce notamment aux professeurs de sport, et depuis plusieurs années par son statut de section sport adapté affiliée à la fédération. Certaines pratiques ont été développées grâce aux partenariats avec les clubs sportifs locaux qui mettent leurs équipements et leurs professionnels au service du sport adapté. Faire partie









d'un club est pour la personne l'occasion de nouvelles rencontres et un fabuleux vecteur d'inclusion. Les judokas de l'Institut des Aveugles sont ainsi licenciés au club de judo de Dorlisheim, dont ils font pleinement partie. Les pratiques en club, lors d'évènements sportifs ou de compétition, ou hors les murs, créent des liens forts entre les différents clubs de la région et les résidents. Bienveillance, solidarité et empathie sont les maîtres mots qui définissent ces liens.

Avoir envie de se dépasser

Rythmée par le calendrier de la FFSA, chaque compétition est préparée tout au long de l'année. Pour les compétiteurs, le sport pratiqué dans le cadre de la FFSA peut les amener jusqu'au niveau national. Comme pour les jeunes de l'équipe de basket de l'Institut Saint-Joseph. Champion de France en 2017, ou encore les judokas de l'Institut des Aveugles et les lutteurs de l'Institut Saint-André plusieurs fois médaillés. Ces événements permettent d'illustrer, par une approche concrète et transversale, les aspects éducatifs que la pratique sportive véhicule: tolérance, respect des règles, fair-play, vie collective, partage. La participation à ces manifestations est avant tout une aventure humaine riche où le partage est le dénominateur commun. C'est une victoire du sportif sur lui-même. Il pourra la partager avec sa famille et ses proches qui apprendront à croire en ses capacités. Le sport adapté est un état d'esprit.

Bon anniversaire la FFSA!

Créée en 1971, la Fédération française du sport adapté (FFSA) permet à toute personne en situation de handicap mental ou psychique, quelles que soient ses capacités, de pratiquer la discipline sportive de son choix. La FFSA a connu un fort essor ces dix dernières années. Elle compte, pour la saison 2019-2020, 65 000 licenciés ce qui fait d'elle la plus importante fédération sportive pour personnes en situation de handicap en France. Multisport, délégataire du ministère

des sports depuis 1977 et reconnue d'utilité publique depuis 1999, elle regroupe 1400 clubs et organise plus de 3000 rencontres par an, dont 27 championnats de France. Huit disciplines sont reconnues de haut niveau - l'athlétisme, la natation, le tennis de table, le football, le basketball, le cyclisme, le ski alpin et le ski nordique – et permettent à une centaine de sportifs de participer aux compétitions internationales, dont les Global Games. Exclus de toute participation aux compétitions paralympiques à l'issue des jeux de Sydney en 2000, les sportifs «Sport Adapté» ont réintégré la famille paralympique lors des jeux de Londres en 2012; tennis de table et natation leur sont désormais ouvertes. Deux sportifs, Gloria Agblemagnon au lancer du poids et Lucas Créange en tennis de table, ont participé aux Jeux de Tokyo. La médaille de bronze, remporté par Lucas, est une belle consécration pour

Devenez bénévole!

Vous avez une passion, des compétences, des idées, un réseau, des moments libres... et une envie de les partager ? Rejoignez les bénévoles qui donnent déjà de leur temps auprès des 2 000 enfants, adolescents et adultes accueillis par l'Association Adèle de Glaubitz en Alsace. Par leur investissement, les bénévoles apportent une présence, une écoute, des échanges complémentaires de ceux portés au quotidien par les professionnels. Selon les besoins des établissements, les bénévoles interviennent de façon régulière ou ponctuelle. Ils sont accueillis par un référent et accompagnés lors de leurs premiers pas au sein d'un établissement de l'Association.



Comment nous aider?

Tous les jeudis après-midi, Danièle se rend à la Maison d'accueil spécialisée de l'Institut Saint-André. Cette jeune retraitée guide les résidents qui le souhaitent dans les allées du parc. À l'Institut des Aveugles grâce aux passions et aux compétences des bénévoles, un atelier poterie et un atelier de judo ont été créés. **Ces temps de détente favorisent le bien-être** des personnes en situation de handicap et sont autant de moments de complicité partagée.

Vous souhaitez partager de votre temps ? Vous pouvez par exemple collaborer à la réalisation d'albums tactiles pour les enfants déficients visuels du Centre Louis Braille, faire vivre la bibliothèque de l'Hôpital Saint-Vincent, animer des après-midi jeux pour les résidents du Foyer d'accueil spécialisé de l'Institut Saint-André. Votre temps, votre enthousiasme et votre bienveillance sont une richesse pour les établissements !

Rejoignez-nous!

L'action des bénévoles est essentielle pour l'Association Adèle de Glaubitz. Elle permet de donner sens à la vie associative. Elle favorise l'intégration sociale des personnes en renforçant les relations humaines. Vous souhaitez partager avec les enfants, les adolescents et les adultes :

- votre passion en animant de petits ateliers de lecture, bricolage, peinture...
- vos compétences ou votre réseau pour l'organisation de sorties ou d'évènements festifs comme les kermesses, les fêtes de Noël...
- votre savoir-faire pour embellir les lieux de vie,
- des moments de jeux, de promenade, d'échange, de convivialité...

N'hésitez plus, rejoignez-nous, nous avons besoin de vous! Contactez nos référents bénévolat Fabienne Riesemann au 06 21 67 64 21, Jean-Georges Kauffmann au 06 71 28 11 79 ou envoyez un mail à benevolat@glaubitz.fr



Association Adèle de Glaubitz Siège et direction générale 76 avenue du Neuhof • 67100 Strasbourg Tél. 03 88 21 19 80 • dg@glaubitz.fr

www.glaubitz.fr

Site du Neuhof

80 avenue du Neuhof 67100 STRASBOURG Tél. 03 88 65 80 00 site.neuhof@glaubitz.fr

Institution Saint-Joseph

3 route de la Fédération 67100 STRASBOURG Tél. 03 88 39 04 58 isj.meinau@glaubitz.fr

Ehpad Sainte-Croix

20 rue de la Charité 67100 STRASBOURG Tél. 03 88 44 96 65 ehpad.neudorf@glaubitz.fr

Foyer Jeanne-Marie

14-18 quartier du Guirbaden 67190 GRENDELBRUCH Tél. 03 88 49 64 64 fjm.still@glaubitz.fr

Institut des Aveugles

25 Grand'Rue 67190 STILL Tél. 03 88 48 79 00 ida.still@glaubitz.fr

Institution Mertian

8 rue de la Commanderie 67140 ANDLAU Tel : 03 88 58 57 00 mertian@glaubitz.fr

Institut Saint-Joseph

1 chemin Sainte-Croix 68000 COLMAR Tél. 03 89 20 12 60 isj.colmar@glaubitz.fr

Institut Saint-André

43 route d'Aspach BP 40179 68702 CERNAY CEDEX Tél. 03 89 75 30 00 isa.cernay@glaubitz.fr

Hôpital Saint-Vincent

60 Grand'Rue 68830 ODEREN Tél. 03 89 39 19 00 hopital.oderen@glaubitz.fr

ESAT-EA Saint-André

Sites de Cernay, Colmar et Dinsheim 43 route d'Aspach BP 40179 68702 CERNAY CEDEX Tél. 03 89 75 30 30 esat.cernay@glaubitz.fr